

L'apprentissage du métier: une expérience de supervision avec Jean-Luc Donnet, ou de la situation analytique au divan groupal bien animé

Michel Bader, François Gross

Pendant quelques années a pris place à Lausanne une rencontre clinique avec Jean-Luc Donnet, qui faisait le voyage de Paris en TGV pour arriver comme un globe-trotter, muni d'un sac qui contenait invariablement un solide pique-nique! De ces journées bien remplies ont bénéficié bon nombre de jeunes et moins jeunes analystes de Suisse Romande. Puis l'âge se faisant sentir, frappé d'une cécité handicapante qui l'avait déjà obligé à renoncer à son loisir de prédilection, la voile en mer, Jean-Luc Donnet a renoncé à faire le voyage et à donner ses séminaires à Lausanne en juin 2006. Reconnaissants envers lui pour l'expérience de cette supervision en groupe, nous sommes deux participants désireux d'en témoigner.

Michel Bader:

Jean-Luc Donnet représentait une figure «mythique» dans ma formation suite à la lecture dans un séminaire de son article passionnant *Le divan bien tempéré*, puis du livre écrit en commun avec André Green *L'enfant de ça*. J'avais lu ensuite quelques articles de temps à autre et été attentif aux discussions à propos de certaines hypothèses de Jean-Luc Donnet, en particulier lors de lectures d'André Green ou de René Roussillon.

Sur les conseils avisés d'Anne Magnenat lors d'un trajet en voiture après une conférence, j'ai contacté Jean-Luc Donnet pour lui proposer de venir à Lausanne animer un groupe de supervision de cas d'analyse. Après des échanges épistolaires et téléphoniques, nous avons eu une première rencontre le 13 novembre 1999 pour faire connaissance et déterminer la possibilité d'un travail en commun.

Dès le premier contact, Jean-Luc Donnet m'a interpellé par son mélange d'empathie et de rigueur, de sérieux et de liberté associative. Ses commentaires sur le cas présenté révélaient très vite ses qualités d'écoute du fil rouge de la séance, ses capacités d'identification à la fois au patient et à l'analyste, son repérage des enjeux et des butées processuelles ainsi que ses capacités d'intégrer la clinique, la technique et la théorie analytique. En relisant mes notes, je suis surpris par la densité de cette première supervision durant laquelle Jean-Luc Donnet a commencé à nous sensibiliser à la dialectique du site analytique et de la situation analytique, aux types de transfert, à la perlaboration et à la remémoration ainsi qu'à l'exploration par le langage de l'expérience du transfert développé par Jean-Claude Rolland.

J'ai aussi été frappé par la dynamique induite par le cadre du groupe de supervision favorisant la représentation groupale d'un cas fantasmatique et la diffraction du contre-transfert comme un prisme qui décompose la lumière selon les associations de chaque intervenant. L'analyste introduit de manière très succincte le cas, puis relate une séance, les membres du groupe intervenant l'un après l'autre avec de ponctuelles relances du superviseur qui ensuite faisait le point des enjeux posés par

le cas. Ayant l'interdiction jusque-là d'intervenir, l'analyste était alors prié de faire quelques commentaires avant de présenter une autre séance.

Nous avons ensuite convenu du principe de travailler ensemble en nous rencontrant presque chaque mois durant l'année universitaire. Un deuxième groupe de supervision a ensuite été constitué. Notre travail s'est terminé en juin 2007 en raison des problèmes de santé de Jean-Luc Donnet qui rendaient ses déplacements en TGV plus contraignants, et aussi en tenant compte du chemin parcouru qui nous permettait d'arrêter avant que des ébauches d'ennui puissent ternir la spontanéité et le plaisir des échanges.

La proximité temporelle de ces rencontres et le côté illusoire de les relater – comme une cure analytique – m'amènent à ne mettre en exergue que certains aspects de cette expérience très enrichissante, qui marque depuis lors ma pratique analytique.

L'écoute subtile et aiguë du matériel clinique de Jean-Luc Donnet m'a profondément impressionné, en particulier ses capacités de relever les points problématiques de la situation analytique et du processus – le plus souvent silencieux et reflétant le travail du négatif – et d'anticiper sur le déploiement à venir des mouvements transférentiels et contre-transférentiels. La qualité hors pair d'écoute de Jean-Luc Donnet évoquait les métaphores d'un radar des trajectoires et des turbulences de la situation analytique et d'un sonar de l'inconscient et du processus analytique qui bannissaient le pilotage automatique et qui faisaient surgir la position incontournable de l'analyste de s'immerger et de s'engager dans la traversée d'une cure analytique. La séance suivante de supervision, ou une autre présentation du même cas, une année, voire quelques années plus tard, étaient très souvent ponctuées d'un commentaire sur la portée prédictive de commentaires sur le matériel présenté précédemment, qui évoquait parfois une dimension oraculaire.

La réflexion sur la formulation des interventions et des interprétations de l'analyste a constitué un autre aspect central de ces rencontres. Jean-Luc Donnet était très soucieux de mettre en perspective les ouvertures, les butées et les risques que comportaient les interventions de l'analyste, en tenant compte des enjeux transférentiels du moment de la cure et spécifiques de la cure ainsi que de la constellation clinique de l'analysant. Jean-Luc Donnet relevait les risques de l'analyste de se cramponner à des surinterprétations ou d'interpréter trop vite le contenu symbolique, en nous rendant plus attentif à l'écoute des associations de l'analysant et aux mouvements pulsionnels sous-jacents. Ses réflexions nous amenaient à parcourir les différents registres d'écoute et d'interventions possibles en essayant de mieux cerner les avantages et les désavantages des différentes options s'offrant à l'analyste (p.ex. le spectre d'une suggestion analytique, l'ambiguïté entre la réalité psychique et les dimensions historiques et événementielles, la place du traumatique et les difficultés à l'intégrer et à l'élaborer, les difficultés du déploiement de la méthode analytique et le rôle de la tiercéité, la question de la dimension transitionnelle du transfert).

François Gross:

Nous présentions à tour de rôle et les cas faisaient l'objet d'associations libres dans le groupe. La présentation d'un cas évoquait à certains moments une *mise en scène*, qui prenait la forme d'un «Théâtre du Je». Cela fonctionnait comme un atelier d'expression et le groupe avait développé une confiance mutuelle suffisante pour permettre à chacun d'effectuer un transfert sur la parole, en fonction du matériel des séances qui venait d'être relaté. Jean-Luc Donnet nous encourageait dans ce jeu as-

sociatif, se taisant avant de donner à son tour sa version en quelques mots. Chose remarquable, il y avait dans l'expression de sa pensée un alliage de sobriété et de dynamisme qui rayonnait avec beaucoup d'affect, de perspicacité et d'humour: à maintes reprises, nous avions l'impression d'une vérité révélée qui complétait admirablement l'image que nous pouvions nous faire du cas présenté. Tantôt son style direct et franc, un rien gaulois, coiffait notre propre intuition en l'organisant et en l'élargissant ; tantôt il nous obligeait à battre en retraite pour reconsidérer un point de vue, une version analytique du matériel, en fonction du vécu dans cet «apprentissage». Une partie du plaisir que nous retirions provenait du côté tranchant que pouvait revêtir ses interventions mais sa présence bienveillante tempérait quelque peu l'audace et la précision de son propos. Je me souviens d'une situation que j'avais présentée. Il s'agissait d'une patiente approchant de la fin de son analyse et qui avait trouvé la séance précédente «un peu dégueulasse.» A un moment du séminaire, Jean-Luc Donnet fit le commentaire suivant:

«Au moment où elle dit c'est dégueulasse, elle ouvre la voie au transfert. La violence de cette parole qui s'adresse à vous, qui n'a effectivement jamais été aussi aiguë, demande une interprétation: «Dégueulasse comme qui? Dans quelle peau, dans quel personnage de votre histoire vous m'avez mis?»... Être analyste, c'est aussi être dégueulasse.»

Michel Bader:

A partir de la clinique et des difficultés rencontrées par l'analyste, Jean-Luc Donnet faisait souvent des liens enrichissant avec la métapsychologie en faisant part de son propre parcours analytique et théorique. Dans la lignée de la psychanalyse française de l'après-guerre, il nous faisait revisiter le corpus freudien en l'éclairant des apports des dernières décennies provenant de certains analystes français de la SPP, mais également de l'APF ou du 4^{ème} Groupe. Les éclairages provenant d'autres horizons analytiques étaient essentiellement en lien avec la pensée de Winnicott, les auteurs kleinien et post-kleinien étant peu mentionnés.

Jean-Luc Donnet nous a régulièrement fait part des réflexions qui l'habitaient pendant des pauses, souvent à partir de sa relecture de textes de Freud ou de la préparation de conférences. Je me souviens particulièrement de ses réflexions sur une vignette clinique présentée par les Botella lors de leur rapport au Congrès des psychanalystes de langue romane, où il proposait une piste complémentaire de compréhension du matériel qui nous avait interpellés et tenus en haleine.

L'énorme expérience acquise par sa pratique analytique et par sa fonction de responsable de 1989 à 2000 du Centre de consultations et de traitements psychanalytiques Jean Favreau lui permettait de se repérer dans toutes les formes de problématiques, touchant à la fois à l'organisation du cas présenté qu'à la configuration du site analytique («orthodoxe» ou «aménagé»). Jean-Luc Donnet nous faisait parfois part d'anecdotes ou de présentations récentes dans cette structure dont il venait de quitter sa fonction lorsqu'il avait accepté de travailler avec nous.

Jean-Luc Donnet nous a fait part occasionnellement de ses propres expériences durant sa propre analyse et une tranche ultérieure, ainsi que lors de supervisions et d'échanges avec des confrères. Une séance particulière en automne 2004 a constitué en la présentation par Jean-Luc Donnet d'un de ses cas d'analyse qui induisait un contre-transfert induisant une activité de construction. Sa description du cas était passionnante, nous donnant l'occasion de le suivre «online» au travail en étant con-

fronté à des problèmes techniques et stratégiques pour favoriser l'émergence d'une narration symbolique. Nous avons aussi eu l'occasion de suivre le fil rouge de ses propres séances en étant immergé par la dialectique entre son écoute associative et ses réflexions sur les différentes options qui s'offraient à l'analyste en situation.

Jean-Luc Donnet m'a aussi impressionné par sa capacité d'identification aux patients, à la fois sur le plan existentiel et dans une perspective métapsychologique. Ce double repérage lui permettait de focaliser son écoute et d'élaborer des stratégies d'intervention qui cernaient les forces et les écueils de la situation analytique et des options techniques de l'analyste, tout en donnant une dimension pulsionnelle et existentielle au patient fantasmatique façonné par la dynamique groupale.

Une autre source d'étonnement – et parfois d'agacement – provenait des réactions vives et colorées que pouvait avoir Jean-Luc Donnet au gré du matériel présenté et des discussions. Parfois, il s'animait comme étant porté par des mouvements pulsionnels suscités par les échanges groupaux, faisant des commentaires qui donnaient l'impression de condenser l'expérience humaine acquise au fil des années et des retours de jeunesse tournés vers la vie et les forces pulsionnelles. Les rares fois où ses propos sont devenus un peu vifs envers l'un des membres du groupe, il a ensuite cherché à relativiser l'impact de ses réactions et de mettre en avant la dimension ludique du cadre groupal. J'étais alors frappé par la vitalité de son engagement et par sa passion pour la pratique analytique.

Un autre aspect de ces échanges a été un accès plus aisé à la pensée dense et rigoureuse de Jean-Luc Donnet par rapport à la lecture de ses articles et de ses livres. Ses articulations théoriques à partir du matériel clinique éclairaient de manière saisissante ses hypothèses personnelles, comme l'inscription par l'analyste des mouvements contre-transférentiels dans une répétition agie décrite dans son dernier livre. Jean-Luc Donnet ponctuait souvent ses réflexions de formulations qui condensaient les enjeux conceptuels et cliniques et mettaient en exergue les différents registres de problématiques et d'écoute. En guise de conclusion de ce texte, j'ai retenu cette définition de la psychanalyse: «L'analyse, c'est montrer au patient que des processus psychiques différents et inaccessibles, puissent se manifester et permettre une interprétation qui est porteuse de sens et qui procure une liberté plus grande dans sa vie».

Erlernen des Berufs: Erfahrungen mit Supervisionen von Jean-Luc Donnet, oder von der analytischen Situation zur geliebten Gruppen-Couch

Michel Bader und François Gross

Während einigen Jahren fand in Lausanne ein klinisches Treffen mit Jean-Luc Donnet statt, der mit dem TGV aus Paris kam. Ausgerüstet mit einem Sack, in dem sich stets ein handfestes Picknick befand, glich er einem Globetrotter! Eine stattliche Anzahl junger und weniger junger Analytiker der Romandie machten sich diese gut